



L'ALPAGA

*Le journal du lycée Pierre et Marie Curie (Châteauroux)
qui va vous rendre complètement gaga !*

Gratuit (à consulter sur place) ❖ n°2 Mars-Avril 2022 ❖ <http://www.lyceepmc.fr>

ÉVÈNEMENT

Retour sur la demi-finale du concours « Éloquencez-vous ». **p. 3-4**



Petit tour d'horizon de la guerre de l'information menée par la Russie, des *boycott* en France, et des moyens disponibles pour venir en aide à la population ukrainienne. **p. 9-12**

TÉMOIGNAGE



Les études de sociologie vues par Mourad Jomeer, ancien·ne élève du lycée PMC. **p. 6-8**

CULTURE



Des critiques de courts-métrages et des poèmes sur le thème de l'animalité. **p. 13-17**

L'Alpaga, deuxième volet

Lorsque les journalistes de PMC ont commencé la rédaction de ce numéro, nous étions à quelques jours du 24 février. La guerre d'Ukraine venait de démarrer. C'est la plus importante attaque militaire sur le sol européen depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ses répercussions, sur l'ensemble du monde, sont multiples : à la fois politiques, sociales, économiques, informationnelles... Il est donc rapidement apparu essentiel pour les élèves du Club Média de s'intéresser à cet événement. Malheureusement, le temps a manqué pour constituer un dossier exhaustif sur le sujet ; de plus, il est très complexe de traiter ce type d'actualité, en perpétuelle évolution. Notre cher Alpaga n'est – malheureusement ou heureusement – pas un quotidien ni un fil Twitter ! Nos journalistes se sont donc concentrés sur certains aspects un peu moins médiatisés du conflit : la guerre de l'information menée par le Kremlin et les *boycott* en France des produits et services russes. Ils ont également tenu à rendre visibles les moyens disponibles sur Châteauroux et à l'échelle nationale, pour venir en aide à la population ukrainienne. Pour que les lecteurs de l'Alpaga désireux de s'engager sachent vers qui, ou quoi se tourner.

Et puis, au fil des jours, la vie a continué, au lycée comme ailleurs... le printemps s'est installé dans le parc... et les projets pédagogiques ont fleuri. Les élèves de 1^{re} STMG surentraînés se sont rencontrés en demi-finale pour départager les finalistes du concours d'éloquence « Éloquencez-vous ! » le 18 mars. Ne manquez pas le reportage de notre équipe ! La finale est prévue le 6 mai, contre les adversaires – et néanmoins amis – du lycée George Sand de La Châtre. Qui sera l'orateur le plus éloquent, le plus convaincant ? Suspense... mais promis, nous vous tiendrons informés !

Il fait bon étudier à PMC. Ça, on le savait, mais on aime bien tout de même quand d'anciens élèves restent en contact et nous racontent leurs choix d'études et leur vie d'étudiant. On démarre la séquence avec Mourad, bien connu de nombre d'entre nous, qui a fait le choix audacieux de la sociologie à Toulouse. Par la suite, nous comptons mettre en valeur d'autres témoignages d'élèves, anciens ou actuels, et de professeurs, qui souhaiteraient partager leurs études, métiers, passions, ou engagements. Si vous voulez participer à l'aventure, venez en discuter avec nous !

Pour le reste, c'est comme d'habitude : un mélange varié d'infos et de culture ! Alors, bonne lecture ! ❖

❖ *Les professeures-documentalistes*

Sommaire

- ❖ **L'Alpa du lycée : Événements** : Demi-finale du concours « Éloquencez-vous » (p. 3-4) • Spectacle « Radio Live – La Relève » (p. 5) • **Témoignage** : Mourad, étudiant·e en sociologie (p. 6-8)
- ❖ **L'Alpa politique : Guerre en Ukraine** : En Russie, une information sous contrôle (p. 9) • En France, un *boycott* des produits et services russes (p. 10) • Agir en faveur des Ukrainiens (p. 11-12)
- ❖ **L'Alpa culture : Animalité** : Analyses et critiques des courts-métrages du programme « La piste animale » (p. 13-16) • Poèmes (p. 17) • **Découverte** : Le roman « Le sang et la cendre » (p. 18)
- ❖ **L'Alpa cuisine** : Calendrier des produits de saison (p. 19) • La recette du mois (p. 19)

Demi-finale du concours « Éloquencez-vous »

Le vendredi 18 mars 2022 s'est tenue, dans un amphithéâtre du lycée PMC, la demi-finale du concours d'éloquence organisé par le lycée de la Châtre. À l'initiative de M^{me} Siouville, professeure de Français, six élèves de 1^{re} STMG ont participé à cette demi-finale. De nombreuses personnes sont venues les encourager et découvrir leur prestation.

À la fin de l'événement, le jury composé de plusieurs professeurs ainsi que du proviseur, a délibéré et choisi trois candidats qui défendront les couleurs du lycée le 6 mai prochain, à l'occasion de la finale qui les opposera aux lycéens de La Châtre.

Les six candidats s'expriment chacun leur tour suivant un tirage au sort ; ils parlent d'un sujet de leur choix, préparé avec l'aide de leur professeur.

« Liberté, égalité homme/femme, fraternité » est le sujet choisi par Lydia Ousseni (1 STMG₂), la première à s'exprimer. Son discours, énoncé d'une voix forte et avec conviction, nous plonge rapidement dans le sujet et nous renseigne sur le féminisme et la situation des femmes dans le monde. Le mélange d'humour, de citations et de références culturelles nous captive, et l'impact sur le public est immédiat. Lydia sait toucher l'auditoire.

Ange Boumi Mendoume Allini (1 STMG₂) nous parle ensuite des inégalités dans le monde et dans des domaines très divers. Il ponctue son discours de références et de citations qui nous font réfléchir sur le sujet. Le ton plus lent à la fin souligne les phrases coup-de-poing et achève le discours sur une bonne note.

Myriam Kichouh (1 STMG₂) aborde quant à elle la filière STMG et les préjugés

dont elle souffre. Son discours nous permet de prendre la mesure des discriminations que subissent les élèves de STMG. Cette filière sous-estimée par beaucoup est sujette à de nombreuses critiques. Myriam sait retranscrire cela grâce à des touches d'humour, mais également des témoignages d'anciens STMG. Sa gestuelle et son discours savent convaincre l'auditoire que cette filière est une filière intéressante et que l'opinion publique doit changer.

La quatrième candidate, Valentine Bernet (1 STMG₁) s'intéresse aux discriminations que subissent les femmes dans la société. L'image de la femme dans nos sociétés n'est pas idéale, et nous l'avons bien compris. La jeune femme nous expose ses arguments avec humour et conviction.

Yvonick Debarge (1 STMG₁) prend la parole sur le thème des réseaux sociaux. Son discours utilise un langage soutenu et est porté par une voix forte. Du cyberharcèlement à d'autres aspects plus généraux, il sait, grâce à des citations et des données chiffrées, nous apporter une nouvelle perspective sur ces réseaux que ●●●

l'on utilise tous les jours.

Enfin, Evan Bouleau (1^{er} STMG2) s'exprime sur « la versatilité française ». Ainsi, avec une voix forte et conviction, le jeune homme expose le caractère changeant de l'opinion publique sur les forces de l'ordre, tantôt détestées, tantôt aimées. Nombreux sont les événements qui ont marqué les deux dernières années, qu'il s'agisse de violences policières ou de questions de sécurité. Grâce à des chiffres et des citations, nous avons pu comprendre pleinement ses arguments et y réfléchir.

À la fin de cette demi-finale, le public et le jury semblent captivés et contents d'avoir écouté nos candidats.

Pendant la délibération du jury, nous interrogeons les candidats sur leurs prestations : tous sont fiers d'eux et recommandent l'expérience à ceux qui seraient tentés par le concours l'année prochaine.

Du côté du public, de nombreux supporters sont venus soutenir un ou plusieurs candidats. Néanmoins, de simples curieux se sont glissés parmi eux, comme Leelou et Laura venues assister à cette demi-finale. Elles ont trouvé la mise en scène attractive et intéressante, et ont beaucoup appris des discours tenus. Lyla, Camille, Iseure, et Kelly nous ont confié avoir remis en question certains de leurs préjugés suite à la prestation des candidats.

Après une longue attente, le verdict tombe. Les trois candidats sélectionnés sont les suivants : Lydia arrive en tête de cette demi-finale, suivie d'Évan. Myriam clôture la sélection des finalistes.

Félicitations à eux et aux autres candidats ! Rendez-vous le 6 mai pour la finale de ce concours d'éloquence qui, on l'espère, sera gagnante pour le lycée PMC !



Lydia Ousseni pendant son discours.



Les membres du jury.

❖ Élodie Robin (TG4)

Spectacle « Radio Live - La Relève »

La classe de 2^{de}2 a découvert à Équinoxe un spectacle nommé « Radio Live - La Relève ». Ce n'est pas une pièce ordinaire, puisqu'elle a pour particularité de transposer sur scène une émission de radio, et d'inviter plusieurs jeunes venus de différents coins du monde à témoigner de leur histoire. Une musique live et des images projetées sur un écran accompagnent leur parole.

Plusieurs sujets ont été évoqués ce soir-là, tels que l'héritage culturel ou encore l'identité et la place que l'on se fait dans notre société. Les trois invités ont chacun présenté leur histoire singulière et conté leurs souvenirs d'enfance.

J'ai été assez déçue. Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Mais à part ça j'ai beaucoup aimé la mise en forme, le contexte. C'était assez original, quoique quelque peu ennuyant à la longue pour un jeudi soir à 20h30. En tout cas, ça nous a permis de découvrir des points de vue différents, de gens qui sont dans une situation parfois similaire à la nôtre. Malgré tout c'était plutôt chouette. ❖ Angéline Penda

J'ai trouvé que ce spectacle était très enrichissant. Le diaporama était très joli, créatif et esthétique. Il m'a fait sortir de ma bulle, j'ai pu voir de la peine et de la joie à travers les différents témoignages. Cela m'a fait voir autre chose que mon petit nombril. J'ai apprécié la pièce même si elle était un peu longue. ❖ Louane Oblet

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié « Radio Live ». Yannick Kamanzi, le danseur rwandais, nous a fait part de toutes ses expériences et c'était très intéressant de découvrir les traditions et les gens de son pays. Malheureusement, j'aurais aimé qu'il y ait plus de témoignages de personnes étrangères, puisque les deux autres invités venaient de France. Malgré tout, leur parcours de vie était très intéressant et très bien détaillé ! Le point négatif de « Radio Live » c'est peut-être sa durée : je l'ai trouvée un peu trop longue, il fallait donc rester bien accroché à tous les petits détails. ❖ Jessica Monteiro-Alves

❖ Aaliyah
Ametitovi (2^{de}2)

J'ai trouvé ce spectacle très intéressant. Il m'a permis de m'ouvrir au monde extérieur, de prendre conscience que la vie n'est pas toujours rose mais qu'il ne faut pas baisser les bras et continuer à garder espoir. J'ai beaucoup aimé la mise en scène et la manière dont les témoignages ont été racontés, mais j'ai néanmoins trouvé que c'était un peu long. ❖ Lou Gourichon

LES
NATIONALES D'
CHATEAURAIN

Dans le cadre du festival
Retours vers le futur

UNE NOUVELE
GÉNÉRATION AU MIC

RADIO LIVE -
LA RELEVÉ

AMÉLIE BONNIN - AURÉLIE CHARON



Mourad, étudiant·e en sociologie

Mourad est un·e ancien·ne élève du lycée PMC. Elle est désormais en deuxième année de licence de sociologie à Toulouse, et s'apprête à rentrer en troisième année. Elle a bien voulu répondre à nos questions pour vous présenter ces études qui le·la passionnent, et sa vie d'étudiant·e !

Qu'est ce que c'est au juste, la sociologie ?

Grande question qui, depuis des années, se pose auprès du grand public. La sociologie est une science. Elle s'intéresse aux faits sociaux, aux changements de nos sociétés et à l'étude des individus. Son but : répondre aux questions sociales. Par exemple, on peut se demander « pourquoi les individus issus d'un milieu populaire sont-ils sous-représentés à l'Université ? ».

Le rôle de la sociologie est de décrire les mécanismes qui nous amènent aux phénomènes observés (en l'occurrence, la sous-représentation des classes populaires à l'Université). Elle traite des groupes, des institutions, mais aussi des individus pour rendre compte des évolutions, des transformations de nos sociétés.

À quoi ça sert ?

Elle permet de mettre en place des politiques publiques, d'améliorer nos conditions, et ainsi de réfléchir au monde que nous souhaitons. Limiter les inégalités, permettre de bannir les discriminations, la sociologie sert à énormément de choses. La discipline met en lumière les mécanismes qui régissent les rapports de pouvoirs, de domination etc. pour inverser cette tendance, et mieux comprendre ce qui se joue entre nous et dans le monde.

Quels sont les débouchés des études de sociologie ?

Il y en a énormément !!! En effet, la sociologie est présente dans beaucoup de domaines : marketing, éducation, féminisme, urbanisme, écologie, art, etc.

Cette discipline permet de travailler en mairie, dans des associations, des entreprises, dans le secteur public, dans des institutions, des instituts de

sondages. Nous pouvons travailler en mairie et nous demander comment l'aménagement du territoire peut être plus profitable aux classes populaires ; ou bien dans l'Éducation Nationale, sur les questions d'inégalités scolaires. La sociologie peut s'appliquer à énormément de domaines, c'est très riche. Cependant, le milieu de la recherche reste bouché. Les postes d'enseignant·e-s chercheur·e-s sont très limités ainsi que les financements, ce qui est fort dommage...

Et toi, comment t'es-tu intéressé·e à la sociologie ?

Les livres, les cours et puis l'actualité. Comprendre le monde qui nous entoure, ses enjeux, les phénomènes et puis essayer de se connaître, sont des éléments qui font de la sociologie une passion pour moi. J'ai commencé par trouver un livre en psychologie sociale. Il a été pour moi révélateur ●●●

puisqu'il m'a permis de comprendre les enjeux, les pressions et les rapports en place dans les groupes sociaux.

Alors je me suis penchée sur la sociologie, qui se rapproche beaucoup de la psychologie sociale, et je ne l'ai plus quittée. C'est passionnant d'avoir les clefs et les outils pour comprendre les autres, pour se comprendre et comprendre le système dans lequel nous sommes.

Concrètement, en quoi consistent les cours ?

Je suis à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, une très grande faculté axée sur les sciences humaines et sociales.

J'ai deux types de cours : les Travaux Dirigés, qui sont des cours en « petit groupe » entre 30 et 50 personnes, dans lesquels nous analysons des textes ou approfondissons les Cours Magistraux. Puis ces derniers, qui s'effectuent en Amphithéâtre avec toute la promo, environ 600 étudiants selon l'année. Dans ceux-ci, nous travaillons sur des grands thèmes de la sociologie, des auteur·e-s ainsi que sur des théories fondamentales de la discipline.

Comment s'organise la semaine de cours, et les

examens sur l'année ?

Une des chances d'être à Toulouse 2 est de pouvoir choisir et faire son emploi du temps. Nous avons entre 16h et 18h de cours par semaine et, en début de semestre, nous avons la possibilité de nous inscrire dans différents groupes. Étant donné que l'Université accueille 32.000 étudiant·e-s, beaucoup de créneaux de cours sont disponibles pour une matière.

Pour le second semestre, je vais à la fac du lundi au mercredi. Puis, le jeudi, vendredi et samedi, je travaille mes cours : je fiche mes CM, j'effectue le travail demandé, etc.

Pour les examens, nous avons des partiels de mi et de fin de semestre. La plupart du temps, ce sont des dossiers, des dissertations à effectuer pour les examens de mi-semestre. Pour les fins de semestre, il peut s'agir de la même chose, sauf pour les Cours Magistraux, où ce sont des devoirs sur table. Un texte à analyser, des questions de cours, une dissertation, tous ces exercices sont susceptibles de tomber.

Il y a-t-il beaucoup de travail à fournir chez soi ?

Nous avons énormément de dossiers à rendre. Il peut s'agir d'enquêtes, de

dissertations, d'observations, d'analyses, de fiches de lecture, etc. et le travail peut être assez conséquent. De plus, les dossiers sont à faire pendant le semestre.

Chaque semaine, je travaille sur 3 ou 4 dossiers différents à rendre à la fin du semestre. Alors le travail doit s'effectuer tout au long de l'année. Nous avons aussi des livres à lire, des exercices à rendre, des cours à retravailler, et cela prend du temps.

Des stages sont-ils prévus pour compléter les cours ?

Les stages sont conseillés en première puis en deuxième année, sur la période des vacances scolaires. Il faut trouver du temps, car nous n'avons qu'une semaine de vacances à la Toussaint, en février et à Pâques, et celles-ci nous servent à travailler et à finaliser nos dossiers.

Comment se passe la vie d'étudiant (le logement, les sorties en ville...) ?

Majeur·e (ou presque) alors tout est permis ! Personnellement, je trouve que Toulouse est une grande ville avec énormément de musées, cinémas, théâtres mais aussi des restaurants, des bars. Tous les ingrédients sont réunis pour •••

se détendre et faire la fête, mais aussi apprendre et s'enrichir.

Pour le logement, mieux vaut s'y prendre à l'avance. Au vu du nombre important d'étudiants à Toulouse, les logements sont vite pris et les loyers assez chers.

Comment envisages-tu la suite de tes études ?

J'envisage de poursuivre mes études avec un master en Sociologie Recherche sans perspective, c'est-à-dire que je n'ai pas encore d'idées de spécialisation. De plus, étant passionnée par la sociologie, je souhaite que celle-ci fasse partie de mon futur métier...

Avais-tu une bonne moyenne pour être accepté dans cette filière ?

Tout à fait. En revanche, les notes ne sont pas le seul indicateur pour entrer en sociologie à l'Université. Et puis l'Université n'est pas si sélective (en L1), en tout cas à Toulouse.

Cependant, la motivation, l'engagement politique, militant, associatif, les expériences professionnelles, restent très favorables aux futur·e·s étudiant·e·s. Il faut garder à l'esprit que la sélection existe dans toutes les filières, même en sociologie. Elle n'est pas visible comme pour un

concours mais elle est présente. C'est pour cela que nous passons de 1000 à 300 étudiant·e·s entre la première et la deuxième années. Évidemment, ce n'est pas le seul facteur qui diminue le nombre d'étudiant·e·s.

Quelles spécialités as-tu suivies au lycée ?

Au lycée, j'ai réalisé un Bac ES, spécialité Sciences Politiques. À vrai dire, cette spécialité m'a permis de mieux appréhender la sociologie ainsi que certains de mes cours en Licence. Les personnes ayant la spécialité SES au lycée sont un peu plus valorisées à la fac, mais ce n'est absolument pas un handicap pour les autres.

Quelles expériences as-tu valorisées dans ton dossier Parcoursup ?

Je ne sais plus. J'ai sûrement parlé de mon engagement associatif. Il me semble que tous les éléments nous concernant – les passions, les passe-temps – sont les bienvenus sur Parcoursup.

Pour finir, quel conseil pourrais-tu donner aux lycéens qui voudraient suivre ton exemple ?

Lire ! Je pense qu'il faut lire car cela permet d'ouvrir son

esprit, et c'est tout à fait l'esprit de la sociologie. La sociologie est une filière plutôt littéraire. Nous sommes amené·e·s à lire, écrire, composer, et la meilleure façon d'y parvenir est de passer quelques heures au CDI*. Aussi, l'autonomie est fondamentale.

Dans une fac comme Toulouse 2, nous sommes beaucoup, ainsi, les enseignant·e·s ne sont pas tout le temps disponibles. Ayant des grands groupes en TD, être autonome permet de travailler correctement seul·e car la cadence est parfois importante. En CM, mes enseignant·e·s parlent, sans diaporama, et ne se répètent pas toujours. Encore une fois, travailler seul·e, prendre des notes, avoir une méthode de travail, sont les meilleurs outils pour réussir sa licence.

As-tu un message particulier à adresser aux lycéens de PMC ?

Les lycéen·ne·s de PMC partent avec un grand avantage : ils sortent du meilleur lycée de France ! ❖

❖ Mourad Jomeer

* Note des documentalistes : Et ne pas hésiter à explorer les rayons – très riches en documentaires, essais, romans – comme le faisait Mourad !

En Russie, une information sous contrôle

Depuis que le conflit qui oppose l'Ukraine à la Russie a débuté, cette dernière a renforcé la censure exercée sur les médias russes.

Aujourd'hui, la plupart des journaux russes indépendants sont interdits parce qu'ils ne s'accordent pas avec le discours tenu par les principales chaînes d'information du pays, contrôlées par le gouvernement. Récemment, le Kremlin a aussi coupé l'accès aux réseaux sociaux américains tels Instagram, Twitter et Facebook, et à certains sites d'information comme Wikipédia.



Marina Ovsianikova brandissant en plein JT une pancarte sur laquelle on peut lire : « Non à la guerre. Ne croyez pas la propagande. On vous ment, ici »

Le pouvoir cherche ainsi à imposer sa propre version de la situation en Ukraine. Il fait taire les journalistes qui souhaitent s'exprimer librement, en appliquant une loi récente qui condamne à 15 ans de prison toute personne partageant une vision différente des actions militaires menées contre l'Ukraine.

Des personnalités continuent malgré tout à résister, comme la célèbre journaliste Marina Ovsianikova, qui a brandi une pancarte pendant l'un des journaux télévisés les plus influents de Russie, pour dénoncer l'oppression et la propagande.

La propagande russe prend le dessus sur toutes les grandes chaînes, et fait en sorte de rendre l'action de l'armée russe respectable en donnant des raisons fréquemment fausses ou déformées. Le peuple russe vit ainsi dans un mensonge et un doute permanents, puisqu'il est privé de toute autre source d'information.

Certains arrivent néanmoins à s'informer via des logiciels brouillant la localisation. Des blogueurs, souvent anciens reporters, parviennent à transmettre quelques informations. Pour fuir cette guerre de l'information, des Russes décident de quitter leur pays, ce qui prouve que le peuple est conscient de la propagande bien qu'il soit impuissant.

L'État contrôle aujourd'hui pratiquement toutes les chaînes d'information, et déforme la vérité à son propre profit. Mais cela peut-il durer ? Vladimir Poutine pense-t-il vraiment pouvoir garder secret son action abominable, aux yeux de son propre peuple ?

En France, un boycott des produits et services russes

En France, depuis le début de la guerre, de nombreux magasins et restaurants russes subissent un *boycott** de la part des Français. Mais la plupart des restaurateurs concernés ne sont pas d'origine russe.

Récemment, des pétitions ont été mises en ligne pour inciter les consommateurs de tous pays à ne plus acheter ou consommer de produits en lien avec la Russie. Le journal télévisé RTL a déclaré que de nombreux restaurateurs et commerçants parisiens subissent un harcèlement tel qu'ils doivent demander une protection policière.

Il faut prendre conscience que ces commerçants vivent et font vivre leur famille avec les revenus de leur commerce, et qu'en les privant de leur activité, nous les condamnons. Or, le principe de « fraternité » présent dans la devise française appelle les Français à se soutenir et s'entraider. Ces commerçants ne sont pas responsables des actes de M. Poutine. Ils ont fait des sacrifices pour pouvoir s'offrir la vie qu'ils mènent aujourd'hui, et n'ont pas à répondre des actes de quelqu'un d'autre.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de l'industrie du jeu vidéo, de nombreuses entreprises dans ce secteur ont également décidé de suspendre leur activité en Russie pour soutenir l'Ukraine. D'après le média belge [Le Soir](#), c'est ce qu'ont fait les entreprises Electronics Arts « qui a banni les équipes russes de FIFA 12 et NHL », et Microsoft, qui a décidé de cesser les ventes de ses consoles en Russie. Cela représente un manque à gagner de 2,5 milliard d'euros.

Nous ne le savons peut-être pas, mais les réseaux d'IPTV (télévision, vidéo et jeu à la demande sur Internet) les plus importants se trouvent en Russie, ce qui pourrait avoir de graves conséquences sur leur accès par les pays européens. Entre « 40.000 et 50.000 utilisateurs » belges subiront ainsi le blocage du service.

Quelles autres répercussions les sanctions prises à l'égard de la Russie vont-elle avoir sur les pays européens qui en dépendent ? ❖

* Un **boycott** consiste à cesser volontairement toute relation avec un pays, une personne, une entreprise, dans le but d'exercer sur lui une pression ou des représailles.

❖ Cylia Pagnard (2^{de}4)



Agir en faveur des Ukrainiens

Depuis le début de l'offensive russe, le 24 février 2022, plus de 5,4 millions d'Ukrainiens ont fui leur pays pour se réfugier dans des pays voisins. Au total, près de 7,7 millions ont dû quitter leur foyer.

En ces temps de guerre, de nombreux dispositifs d'aide se sont mis en place pour agir en faveur des Ukrainiens depuis la France, et même depuis Châteauroux.

Dons d'argent

De nombreuses associations ont lancé des appels au don et des collectes de fonds en faveur de l'Ukraine, pour financer du matériel médical, du personnel, la distribution de repas, des centres d'hébergement, des transports, et divers besoins essentiels. Voici une liste non-exhaustive de ces organisations et des moyens mis en œuvre pour participer aux donations :

- ❖ La Croix-Rouge Française : vous pouvez faire un don par carte bancaire ou Paypal sur le site donner.croix-rouge.fr ou bien par chèque à l'attention de « Croix-Rouge française – Conflit Ukraine 2022 », à l'adresse « Croix-Rouge française, CS 20011 - 59895 Lille cedex » ;
- ❖ Médecins sans frontières : dons par le lien soutenir.msf.org ;
- ❖ Le Secours populaire : dons par le lien don.secourspopulaire.fr ;
- ❖ Le Secours catholique : dons par le lien don.secours-catholique.org ;
- ❖ La Protection civile : dons par le lien don.protection-civile.org ;
- ❖ La Fondation de France : dons par le lien

dons.fondationdefrance.org

- ❖ L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés : dons par le lien donner.unhcr.org ou bien par chèque à l'ordre de « UNHCR - L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés », à envoyer à l'adresse « UNHCR - L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, 226 boulevard Voltaire, 75011 Paris » ;
- ❖ L'Unicef : dons par le lien don.unicef.fr
- ❖ Vous pouvez également consulter la liste des associations et ONG mobilisées sur le site « [Support Ukraine](https://supportukraine.org) » ;

Dons matériels

En France, plusieurs communes organisent des collectes de produits de première nécessité qui sont ensuite acheminés en Ukraine, grâce à l'aide logistique de la Protection civile.

L'Association des maires de France a dressé une liste des [lieux de collecte](#) (accessible par le lien précédent) à travers toute la France. Voici la liste des points de collecte dans l'Indre :

- ❖ mairie de Buzançais
- ❖ mairie de Reuilly
- ❖ mairie de Jeu-Maloches
- ❖ mairie de Clion-sur-Indre

- ❖ mairie de Chabris
- ❖ centre technique municipal d'Issoudun (pour du matériel logistique) et Hôtel de ville (pour des produits d'hygiène et de secours).

Vous pouvez également consulter le site de votre ville ou commune pour connaître les lieux et horaires de collecte. Vous pouvez utiliser la liste des [mairies recensées](#) sur l'annuaire de l'administration de Service-Public.fr.



Affiche de la Protection civile à Tregastel (Bretagne).

Les besoins étant spécifiques, il peut être utile de consulter la [liste des produits de première nécessité](#). Les ONG recommandent de privilégier des produits d'hygiène, de secours ou encore des conserves alimentaires.

N'hésitez pas à donner du matériel logistique (lits de camps, sacs de couchage,

vêtements...), d'hygiène (lingettes, dentifrices, gels douche, serviettes hygiéniques...) ou de secours (matériel de suture, pansements, solutions antiseptiques...) dont vous ne vous servez pas ou peu, et qui pourraient améliorer et même sauver des vies !

Accueil de réfugiés

La plateforme officielle [« Je m'engage pour l'Ukraine »](#) a été lancée le 8 mars 2022 par le gouvernement et a pour but d'accompagner les Français souhaitant héberger chez eux des Ukrainiens réfugiés en France. Un formulaire est à remplir en ligne (rubrique « M'inscrire ») et vous serez ensuite mis en relation avec une association à proximité de chez vous.

Vous pouvez également contacter votre commune ou bien une association d'aide aux personnes en difficulté telle la Croix-Rouge ou le Secours catholique.

Il faut noter que l'accueil de réfugiés est un acte durable, qu'il ne faut pas prendre à la légère avant de s'engager. Ainsi, les particuliers souhaitant héberger des familles ukrainiennes doivent s'assurer d'avoir les capacités d'accueil nécessaires, et d'avoir les moyens pour les nourrir et leur fournir une vie convenable.

Nous pouvons tous agir, en fonction de nos moyens, en faveur de l'Ukraine. ❖

Remarque : n'hésitez pas à consulter la version en ligne du journal L'Alpaga pour avoir accès aux liens hypertextes des divers sites internet d'aide à l'Ukraine !

❖ Eugénie Gouesbet (2^{de}4)

Les élèves de 2^{de}4 et de 2^{de}6 de M^{me} Mouret sont allés voir « La piste animale », un programme de 5 courts-métrages, dans le cadre de Lycéens et apprentis au cinéma. Ils vous en présentent deux qui les ont marqués !

The Chicken



Ce court-métrage a été réalisé par Una Gunjak le 19 mai 2014 en Croatie. C'est une fiction dramatique. Una Gunjak est une scénariste et réalisatrice bosniaque née le 15 juillet 1986 à Sarajevo. Elle s'est inspirée de son expérience personnelle pour produire ce court-métrage de 15 minutes. Il a reçu le prix du meilleur court-métrage au Sarajevo Film Festival de 2014.

Dans cette réalisation, nous suivons la journée d'anniversaire d'une petite fille nommée Selma durant la guerre de Sarajevo en 1993. Pour cet événement, elle reçoit un poulet de la part de son père qui ne peut être présent puisqu'il est mobilisé pour la Guerre. Suite à ce cadeau, de nombreuses péripéties vont avoir lieu.

Ce court-métrage tourne autour de la vie et de la mort.

Dans la première partie sur la vie, Selma reçoit un poulet de la part de son père pour son anniversaire. Heureuse de ce présent, elle s'attache immédiatement à l'animal sans imaginer que sa mère et sa sœur ont pour objectif de le tuer pour se nourrir. Par la suite, un sentiment de tristesse l'envahit lorsqu'elle comprend leur but.

Durant cette partie, l'atmosphère est plutôt sinistre et tendue, en particulier à cause du contexte qui laisse les familles dans un sentiment de peur constant. Les couleurs utilisées sont froides, ternes et sombres pour insister sur la situation dramatique de la guerre et l'approche de la mort du poulet.

Suite à cela, la petite fille veut rendre sa liberté à l'animal ; elle le jette donc par la fenêtre sous les regards énervés de sa mère et de sa sœur. La mère sort de l'appartement pour le récupérer, ce qui signifie qu'elle entre dans la zone de danger en s'exposant aux risques de la guerre. Pendant ce bref moment qui semble durer une éternité, la sœur prend le rôle de la mère puisque celle-ci devient la cible de tirs. Puis elle disparaît, laissant place à un suspens insoutenable pour les deux filles, en particulier pour Selma. Elle se sent coupable et décide de descendre rejoindre sa mère quitte à être confrontée à la mort et au corps inerte de celle-ci.

Durant cette scène, les bruits autour de la petite fille sont réduits, ce qui donne l'impression que tout disparaît autour •••

d'elle. Soudain, sa mère surgit et la ramène dans le foyer familial.

Dans la deuxième partie sur la mort, la petite fille prend conscience de la mort inévitable du poulet pour assurer leur alimentation, et essaie de se séparer de celui-ci en l'étranglant, mais en vain. Ensuite, c'est au tour de la mère qui égorge l'animal sous le regard abattu de la fillette. Dans cette scène, le rouge est une couleur dominante pour insister sur la mort. L'atmosphère est morbide et morose. Mais la caméra se centre principalement sur Selma et la baignoire remplie de sang, et non sur l'animal égorgé, laissant au spectateur la liberté d'imaginer la scène. Par la suite, nous retrouvons le dîner familial avec comme plat principal le poulet accompagné de riz.

Cette chute laisse un sentiment d'incompréhension chez le spectateur, puisqu'au début la petite fille est attachée à la bête et qu'elle finit par la manger le sourire aux lèvres.

Au fil de ces événements, nous observons une prise de conscience chez Selma qui se rend compte de la complexité du contexte avec la guerre, et de l'opportunité de manger convenablement avec le poulet.

Nous concluons en indiquant que le court-métrage est réalisé de façon à mettre en avant la situation complexe du contexte et la difficulté de se nourrir en période de guerre. Il a également été réalisé à partir de l'expérience personnelle de la réalisatrice, ce qui lui donne une vision plus réaliste et fiable de la situation historique. Nous avons le point de vue de Selma, ce qui nous permet de visionner la scène avec un regard innocent

qui ne comprend pas forcément l'ampleur des événements. Cela joue aussi énormément sur les émotions ressenties par le spectateur qui peut avoir de la peine pour la petite fille et le poulet. Pour finir, la mort du poulet peut être assimilée à l'éventuelle mort du père, en comparant l'attachement porté à l'animal par la petite fille à celui pour son père. ❖

❖ Elina Sthmar Biet et Océane Caraty (2^{de}6)



Extrait du court-métrage *The Chicken*

The Chicken

Ce court-métrage a été réalisé par Una Gunjak. Il fait partie d'un ensemble de cinq courts-métrages nommé « La piste animale ».

L'histoire se passe durant la guerre de 1993 à Sarajevo. Les personnages principaux sont une petite fille du nom de Selma, sa grande sœur et leur mère. Leur père est soldat au front. Le point de vue est externe et reste focalisé sur Selma.

Au fil de l'histoire, on observe l'évolution de cette petite fille et de sa façon de percevoir le monde : elle veut d'abord sauver à tout prix la vie du poulet que son père lui a offert, mais, lorsque la présence de la guerre s'impose avec force, elle ne se soucie plus que de la survie de sa mère. •••

Le rythme est plutôt lent et contemplatif, le spectateur est pris dans un grand suspense et la tension s'accroît, notamment lorsque la mère sort dehors pour récupérer le poulet que Selma a laissé s'échapper, et qu'elle est victime d'une attaque de *snipers*. Elle disparaît alors du champ de vision de la caméra, et cela nous fait croire à sa mort. Les effets sonores intensifient l'angoisse du moment, on entend le bruit des tirs d'arme à feu mais les autres sons paraissent étouffés. On voit ainsi le fort contraste entre « l'intérieur », espace protégé où l'on se sent en sécurité, et « l'extérieur », où règnent la violence et l'hostilité.

On ressent également l'impuissance des deux jeunes filles face au danger guettant leur mère, qui peut s'appliquer à l'impuissance face à la guerre en général. Le soulagement est immense lorsque la mère réapparaît, à l'intérieur du « cocon » protecteur de l'habitation. Enfin, lorsque la mère tord le cou à l'animal, la caméra ne dévoile que le regard de Selma, fixé sur l'abattage du poulet qu'elle s'est évertuée à sauver. C'est une sorte de prise de conscience quant à la réalité de son monde. La dernière scène du court-métrage est le dîner de la mère et de ses deux filles, qui est pour elles un festin. Elles n'ont en effet pas tous les jours l'opportunité de manger du poulet.

Pour conclure, le court-métrage *The Chicken* est une histoire réaliste et tragique, qui nous a fortement touchés et intéressés. La réalisatrice s'est inspirée de son expérience personnelle pour montrer la violence et la barbarie de la guerre, de ces temps où la compassion n'a pas sa place, comme Selma le découvre au cours de ce court-métrage. ❖

❖ Eugénie Gouesbet et Ilias Oubida (2^{de}4)



La réalisatrice Una Gunjak

Trace

Trace est un court-métrage d'animation créé par Sophie Taver Macian et Hugo Frassetto. Il a fallu cinq ans de travail pour un résultat de seulement 13 minutes. Ce court-métrage est un ensemble de dessins au charbon, de dessins sur sable et de peintures sur verre.

Ce court-métrage nous raconte l'histoire de chasseurs il y a plusieurs milliers d'années. On comprend dès le début qu'un animal dessiné est un animal chassé.

Dans les premières minutes de ce mini-film, on voit une réunion d'hommes qui lancent la chasse puis un homme, le « traceur » du groupe, et son apprenti, qui partent dans une grotte pour dessiner, laisser leurs traces. L'apprenti va représenter un animal ressemblant à un lion des cavernes ; cela va provoquer la colère et la violence du traceur et l'apparition brève de ce lion des cavernes.

Plus tard, la chasse des bisons commence. On voit tout d'abord des •••

flèches qui abattent ces animaux, puis on revoit le lion des cavernes qui s'attaque lui aussi aux bisons, mais avec beaucoup plus de violence. Cet animal va ensuite s'humaniser en se relevant sur ses deux pattes arrière. À ce moment-là, on peut faire un lien entre le comportement de cet animal et sa violence, et celui des hommes lorsqu'ils chassent à notre époque. On peut se demander si certaines pratiques vis-à-vis des animaux ne sont pas trop brutales et violentes.

Finalement, on voit le jeune apprenti se réveiller, sortir de la grotte et découvrir un réel carnage : une rivière qui emmène des cadavres d'animaux et d'hommes entourés de traces rouges. Ces traces sont assez explicites, on comprend directement que c'est du sang. Cet afflux de rouge est assez choquant puisque le film est principalement en noir et blanc, à part quelques rares marques rouges qui, précédemment, représentaient aussi du sang.

Le court-métrage se termine avec l'apprenti qui lance l'arme du traceur, récupérée plus tôt, dans un ravin. L'arme va alors se briser. On peut traduire cet acte par le rejet, pour le jeune, de la violence infligée aux animaux.

Le point de vue de ce mini-film est externe. Pendant toute sa durée, il y a des bruitages qui animent les scènes, ainsi que de courts échanges entre le traceur et l'apprenti dans une langue inconnue.

Ce court-métrage a été assez complexe à comprendre lors du visionnage. Cependant, après réflexion, on comprend les messages qu'ont voulu faire passer les réalisateurs afin de nous sensibiliser à des problématiques comme le rapport entre l'homme et l'animal, la violence entre les uns et les autres, y compris inter espèces, ou encore la gestion des populations animales sauvages. ❖

❖ Cléopée Tessier et David Laumon-Salom (2^{de} 4)



*Extraits du court-métrage
Trace*

Découvrez les poèmes réalisés par les élèves de 2^{de}3 de M^{me} Rondelot sur le thème de l'animal !

Le moustique

Toi, chose microscopique
Que fais-tu dans notre monde ?
Personne n'a demandé
à ce que tu existes,
Alors retourne dans la terre
profonde.
La prochaine fois
que tu me piques,
Je te ferai connaître la
pénombre.

Inès Jachliel-Maurer

Il anime les âmes
et les envenime
Il brame s'exclame
mais il aime
Il est victime de crime
mais réprime
Mais assume ses infâmes
coutumes.
On le nomme l'Homme.

Agathe Benazeraf

L'aigle

L'aigle royal et majestueux
Vole bien à l'abri dans les cieux,
Profitant des courants chauds
pour prendre de la hauteur
Grâce à son regard perçant
il distingue chaque nuance de couleur,
Plongeant les serres en avant
Aucune proie ne peut le voir à l'avance,
Comme le Lion est le roi de la savane
L'aigle lui, est le roi des montagnes.

Axel Clodion

La mouche

La mouche, ce petit être qui louche
Avec sa langue qui fourche
Espère quelque amuse-bouche
En observant une souche
Au lieu de prendre une douche.
Dessous fourmillent des vers,
Un festin pour sa bouche.

Sheyenne Scanzi

La fourmi

Qu'elle soit reine ou ouvrière,
Qu'elle soit noire, rouge
et on en oublie,
Creuser les tunnels
d'une fourmilière,
Elle est petite
et fait des acrobaties,
Elle vit en colonie, la fourmi.

Noah Caillaud

Napoléon le Caméléon

Accroché à un arbre
Il maîtrise le camouflage
Ce subtil art d'escamotage
Lui qui attend sagement
Que son repas surgisse gentiment
D'un seul coup de langue
Il croque une mangue.

Steny Denis

Le serpent

Son long sifflement s'étend
sur tous les sons,
Son corps glisse lentement
sur les surfaces lisses,
Ses crochets imbibés
de son mortel poison,
Son esprit auquel
on attribue tant de vices,
Susurrés par les humains
au fil des ans,
Assure sa place dans nos peurs
trop souvent.

Constance Lefranc

La loutre

À l'aise aussi bien sur terre
que sur l'eau
Loutre vit paisiblement sur les flots
Loutre vagabonde sans contrainte
Avec toute la nature en étreinte
Sans se préoccuper de son futur
Elle chasse le poisson avec passion
Recouverte de cette fourrure
Qui cause sa triste disparition.

Max Cohu-Puel

Hérisson

En gambadant
dans mon gazon,
Tu deviens roi de la maison,
Avec tes tout petits yeux bleus,
Tu me fais penser aux cieux,
Quand je te vois je suis sauvée,
Voici ta seule volonté.

Clémence Robin

Le sang et la cendre

Auteure : Jennifer L. Armentrout

367 p. ; paru en 2021 aux éditions De Saxus

Prochain tome prévu le 16 juin 2022 : *Un royaume de chair et de feu*



Résumé de l'éditeur : Alors que la rivalité grandit entre deux royaumes ennemis depuis toujours, une jeune femme dont le destin était tout tracé voit ses certitudes voler en éclats, et plus que tout... son cœur.

Une pucelle...

Choisie depuis sa naissance pour inaugurer une nouvelle ère de son royaume, la vie de Poppy n'a jamais vraiment été la sienne. Ses parents ont été tués quand elle était jeune et elle vit depuis recluse et surprotégée. Une vie solitaire, sans être touchée ni même regardée, sans contact avec l'extérieur et avec un seul moment à attendre : le jour de son Ascension.

Un devoir...

L'avenir du royaume tout entier repose sur les épaules de Poppy, mais elle n'est pas sûre de vouloir de cette destinée. Parce qu'elle a un cœur, une âme et qu'elle préférerait combattre les créatures qui ont causé son malheur. Et quand Hawke, un garde d'honneur chargé de la protéger jusqu'à son Ascension, fait irruption dans sa vie, il remet en question ses croyances, jusqu'à la tentation de l'interdit.

Un royaume...

Abandonné par les dieux et craint par les mortels, un autre royaume déchu se soulève, déterminé à reprendre ce qui lui est dû par la violence et la vengeance. Et alors que la menace se rapproche, Poppy est non seulement sur le point de perdre son cœur et d'être jugée indigne par les dieux, mais aussi sa propre vie à mesure que tout ce qui constituait son univers s'écroule inexorablement.

Mon avis : Un parfait mélange de fantastique, de romance et d'aventure. On se plonge rapidement dans ce roman et on ne le lâche plus ! Poppy est attachante et courageuse. Elle n'attend pas l'accord des dieux pour vivre des expériences interdites. Quant à Hawke, il va vous faire chavirer ; beau et intrépide, il remettra en doute toutes les certitudes de notre héroïne et la fera passer par toutes les émotions (et nous aussi d'ailleurs !). La plume de l'auteure nous donne envie de découvrir la suite en d'en savoir plus sur l'avenir du royaume qui repose sur les épaules de cette jeune femme. Le suspens est total jusqu'aux dernières lignes. ❖

❖ Élodie Robin (TG4)

Le calendrier des produits d'avril

- ❖ **Légumes** : asperge, betterave, blette, carotte, endive, épinard, navet, oignon, poireau, pomme de terre, radis, salade (laitue, frisée, etc.).
- ❖ **Fruits** : citron, pamplemousse, pomme, rhubarbe.

La recette du mois : La pizza au chocolat

Pour 1 pizza — Ingrédients :

Pour la pâte :

- ❖ 200 g de farine
- ❖ 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- ❖ 1 sachet de levure boulangère
- ❖ 1/2 verre d'eau
- ❖ 3 pincées de sel

Pour la garniture :

- ❖ 1 pomme
- ❖ 100 g de chocolat (noir ou au lait)
- ❖ 1 cuillère à soupe de sucre de canne
- ❖ 1/2 tasse d'amandes effilées



1. Mélangez la levure boulangère avec la farine et l'eau dans un saladier. Ajoutez le sel et l'huile. Pétrissez bien la pâte afin qu'elle soit homogène. Lorsqu'elle ne vous colle plus aux doigts, étalez-la en rond dans un plat ou sur une plaque couverte de papier cuisson. Laissez reposer la pâte 30 minutes.
2. Pendant que la pâte repose, faites fondre le chocolat au micro-ondes ou à la casserole. Coupez la pomme en fines tranches.
3. Étalez le chocolat sur la pâte. Disposez les tranches de pommes dessus et saupoudrez avec le sucre et les amandes. Mettez la pizza au four à 180°C (thermostat 6) pendant une quinzaine de minutes.

Il n'y a plus qu'à vous régaler ! *J'espère que cette recette vous plaira !* ❖



Lycée Pierre et Marie Curie de Châteauroux

31 rue Pierre et Marie Curie

36018 CHÂTEAURoux

Directeur de publication : M. Bizeul (proviseur).

Rédacteurs : élèves membres du Club Média (Aaliyah Ametitovi, Eugénie Gouesbet, Cylia Pagnard, Élodie Robin) encadrés par M^{me} Audejean et M^{me} Juniot (professeures-documentalistes), et rédacteurs occasionnels.

Illustrations : Eugénie Gouesbet (dessins d'alpaga, dessins. p. 1 et 11, fotogr. p. 19) ; Charlotte Mouroux (logos de l'Alpaga) ; Élodie Robin (fotogr. p. 4 et 18) ; Mourad Jomeer (fotogr. p. 1/p. 6). Les autres photographies sont libres de droit ou à tolérance éditoriale.

Merci à tous ceux qui ont contribué à ce numéro !

L'Alpaga recrute : si vous souhaitez participer au prochain numéro, venez rejoindre le Club Média ou utilisez la boîte à idées « L'Alpaga » disponible au CDI, pour nous communiquer vos envies, vos réactions, vos articles ou vos illustrations.

À BIENTÔT !